

Equidés

>> Comportement

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

Bien-être/mal-être : quels indicateurs ?

Présentés à l'occasion de la dernière Journée de la recherche équine, les résultats d'une étude multidimensionnelle visant à détecter des indicateurs de bien-être ou de mal-être chez le cheval ont souligné l'intérêt de certains paramètres comportementaux et posturaux. Leur observation peut fournir des éléments clés d'observation pour aider à évaluer l'état de bien-être/mal-être des animaux d'une écurie.

La notion de bien-être animal est communément abordée à travers le concept des « cinq libertés » (liberté 1 - de ne souffrir ni de la faim ni de la soif, 2 - de ne pas pâtir d'inconfort lié à des contraintes physiques, 3 - d'être indemne de douleur, blessure ou maladie, 4 - de pouvoir exprimer les comportements propres à son espèce, 5 - d'être protégé de la peur et de la détresse). Bien que prometteuse, cette approche illustre toutefois la difficulté à disposer d'indicateurs directement observables reflétant de façon fiable l'état interne de l'animal (par exemple, qu'est-ce que la détresse chez l'animal ?).

Pour définir de tels indicateurs, directement observables, il faut adopter une approche multidimensionnelle, a estimé Carole Fureix, de l'université de Rennes 1, lors de la dernière Journée de la recherche équine, le 4 mars, à Paris.

L'intervenante a rapporté les résultats d'une étude conduite sur 59 chevaux adultes issus de 3 centres équestres, évoluant dans des conditions environnementales globalement similaires (logement, alimentation). Une bonne condition physique étant une condition *sine qua non* au bien-être, des paramètres comportementaux et posturaux - donc visibles - susceptibles de refléter l'état sanitaire et physiologique ont été recherchés.

Tests comportementaux

Des questions étaient posées aux palefreniers-soigneurs sur la présence d'affections chroniques chez leurs animaux (toux, boiterie...). Une palpation de la colonne vertébrale pour dépister la présence de problèmes vertébraux a été réalisée, associée à des analyses hématologiques pour détecter d'éventuelles anomalies de la formule sanguine. Des dosages hormonaux (taux de cortisol) ont été réalisés.

L'observation comportementale était effectuée au box (comportement relevé en continu pendant 5 minutes et toutes les 2 minutes pendant 90 minutes, observation de l'orientation dans le box, observation d'éléments posturaux), au pré et complétée par des tests comportementaux visant à évaluer l'émotivité et les capacités cognitives.

« 71 % des chevaux présentaient une condition corporelle optimale », a constaté l'intervenante, signalant ainsi que la première liberté était respectée. 34 % ont au moins un problème de santé d'ordre chronique, aux dires de leur soigneur, 24 % étaient anémiés et 73 % étaient atteints de problèmes vertébraux sévères, confirmant donc la présence de mal-être chronique chez certains des chevaux étudiés.

66 % de chevaux stéréotypiques

« En liaison avec leurs conditions de vie (exemple : box individuel), certains comportements étaient peu exprimés comme la locomotion ou les interactions sociales », a souligné Carole Fureix. « Par exemple, seuls 3 chevaux ont été observés en position de repos,

couchés ». 66 % présentaient au moins une stéréotypie et 25 % avaient une attitude menaçante envers l'observateur. Il est intéressant de noter que l'agressivité envers les humains lors de tests comportementaux était plus marquée chez les animaux souffrant de problèmes vertébraux, donc de mal-être, et peut ainsi constituer un indicateur potentiel de mal-être directement observable.

25 % des chevaux passaient plus de la moitié de leur temps tête vers le mur, un phénomène constaté surtout chez les animaux anémiés, et 10 % des chevaux observaient peu leur environnement, ces animaux souffrant plus souvent de problèmes vertébraux.

Au pré, le comportement de jeu était présent de façon anormalement élevée puisque manifesté par les trois quarts des chevaux (lire aussi DV1073 page 13).

Dans le but d'identifier des indicateurs directement observables, reflétant de façon fiable l'état interne de l'animal, les expérimentateurs se sont intéressés à la posture des chevaux. Au box, 20 % des chevaux ont présenté une posture atypique, dans laquelle ils semblaient figés, caractérisée par une encolure à l'horizontale (angle nuque-garrot-dos de 180°), une absence de mouvement de tête et d'oreilles, ces dernières étant majoritairement orientées vers l'arrière, et une fixité du regard. Ces chevaux « figés » se montraient également moins réactifs à des stimulations tactiles et plus indifférents à l'apparition de l'Homme, manifestant une baisse de réactivité visuelle et tactile. Sur un plan physiologique, il est par ailleurs intéressant de noter que les taux de cortisol étaient particulièrement bas chez ces chevaux figés. Cette posture figée pourrait donc bien représenter un indicateur visible de mal-être au quotidien.

Posture figée

Les positions des oreilles ont également été relevées de façon standardisée, car c'est un élément postural simple à observer qui est influencé par la confrontation à un facteur de stress aigu (exemple : en arrière en cas d'inconfort physique, vers l'objet si confrontation à un objet effrayant) et pourrait donc refléter un état de bien-être/mal-être chronique.

« Lorsqu'ils étaient observés au box en train de consommer du fourrage, 85 % des chevaux avaient une position d'oreilles préférée : 32 % vers l'avant et 53 % vers l'arrière », a ajouté Carole Fureix. Elle a ajouté que « de façon très intéressante, les chevaux dont le bien-être était chroniquement altéré passaient plus de temps avec les oreilles en arrière au box ». Ainsi, cette position d'oreilles majoritairement en arrière était plus fréquemment retrouvée chez les chevaux présentant au moins une stéréotypie, souffrant de problèmes de santé chroniques ou atteints de problèmes vertébraux sévères.

« Les mesures sanitaires et physiologiques lors de cette étude ont permis d'identifier des indicateurs comportementaux et posturaux de mal-être directement observables sur le terrain », a-t-elle conclu, citant ainsi la posture figée atypique, les oreilles majoritairement en arrière lors de la consommation de fourrage au box, l'orientation répétée de la tête vers le mur dans le box et l'agressivité envers l'Homme.

« Il est toutefois crucial de respecter les protocoles d'observation lors de cette évaluation sur le terrain (par exemple, répéter les observations et limiter les relevés de positions d'oreilles à la consommation de fourrage au box) », a-t-elle précisé. ■